UNE GÉOGRAPHIE À L'ÉCOLE PAR LA PRATIQUE ARTISTIQUE

par Sophie Gaujal
Laboratoire de Didactique André Revuz (LDAR), IREM de Paris, Université Paris Diderot
s.gaujal@gmail.com

La carte ci-dessous est une cartographie sensible participative du quartier de Billancourt. Elle a été réalisée en 2018-2019 par une classe de Première, sous ma direction, poursuivant un travail de cartographie entrepris depuis 2014.

Figure 1 : Cartographie sensible de Billancourt par une classe de 1ère, 2018-2019.

À l'issue de ce projet, j'ai interrogé mes élèves sur ce que cela leur avait appris. La question était difficile car elle nécessitait de leur part une capacité à prendre du recul sur leurs apprentissages. La question les a d'ailleurs décontenancés. « Qu'est-ce que vous voulez dire par apprendre Madame ? » ; « on peut répondre qu'on n'a rien appris ? ». Quant aux réponses elles étaient variables, entre celui qui a répondu : « rien, je connaissais déjà », celui qui a annoncé fièrement : « ça m'a appris qu'il y a un pouce (le pouce de César) devant la Seine Musicale », ou un autre encore qui répond : « maintenant je sais aller dans le Trapèze ». Pour ces élèves, les représentations de la géographie comme une discipline qui permet – seulement - de se repérer ou d'acquérir des connaissances factuelles sur un lieu (une science inventaire du monde) sont durablement ancrées. D'autres sont davantage parvenus à mesurer le chemin parcouru, comme cette élève venue me trouver à la fin de l'heure pour me dire que ce que le projet lui a appris c'est « à mettre du grand dans du petit », belle définition de la cartographie, ou cet autre élève qui écrit que la géographie « ça sert à se poser des questions qu'on ne se poserait pas autrement».

Ce court récit rend compte des recherches que j'ai menées dans le cadre de ma thèse soutenue en 2016, à partir d'une posture de praticienne-chercheure (je suis à la fois enseignante d'histoire-géographie dans le secondaire et chercheure en didactique). Ces recherches visent à concevoir et expérimenter des outils pour mettre les concepts et méthodologies de la géographie scientifique à hauteur d'élèves, via des pratiques artistiques, puis pour en évaluer les résultats, enfin pour les transférer à d'autres pratiques que la mienne (fig.2).

Elles s'inscrivent dans le cadre d'un renouvellement du curriculum scolaire (Thémines, 2016). Depuis la fin des années 2000, les programmes se placent en effet davantage dans une perspective culturelle, avec l'introduction de nouveaux objets d'étude comme « l'habiter », « mon espace proche », « les territoires de proximité ». Elles s'inscrivent également dans le contexte du développement des géographies de l'art, et plus précisément de géographies par l'art, telles qu'elles sont par exemple pratiquées dans le champ de la recherche francophone par Anne Volvey, Elise Olmedo, Pauline Guinard, Sarah Mekdjian ... Pour ces géographes, l'art est méthode d'investigation et d'élaboration d'un savoir géographique voire un moyen d'expression de ce savoir. Dans ce champ, mes recherches questionnent un troisième pôle, celui de la pratique artistique comme levier d'apprentissage de la géographie. Elles s'inscrivent enfin dans le cadre des recherches en didactique de la géographie autour de la dimension sensible, et dont la thèse de Médéric Briand, soutenue en 2015 sur la visite sensible en classe de primaire constitue un jalon.

La « map de Billancourt » présentée ci-dessus (fig.1) est l'une des pratiques expérimentées. Elle fait partie d'une collection de plus de 300 cartographies sensibles élaborées depuis 2012, dans le cadre de ma pratique mais aussi de celle d'autres enseignants dans le cadre d'un concours national que j'ai organisé depuis la Cité de l'Architecture où j'étais professeur-relais et intitulé « CartoGraphie ton Quartier ». D'autres pratiques artistiques ont également été explorées, comme la sortie sensible, la photographie, la performance. La sortie sensible est le moyen de faire émerger / de provoquer des expériences spatiales individuelles et collectives, autrement dit la géographie spontanée. La photographie, la cartographie sensible, la performance en sont des récits possibles, favorisant la mise à distance et des opérations de conceptualisation. Les témoignages des élèves recueillis par questionnaires sont un des éléments du corpus constitué pour en analyser les résultats. Ce corpus est complété par mes observations, ainsi que par les productions intermédiaires de la classe et les écrits ultérieurs, produits dans d'autres contextes et qui attestent - ou non - des progrès effectifs des élèves.

Entreprises lors de la thèse, ces recherches se poursuivent, et sont aujourd'hui un des axes travaillés dans le cadre du groupe Pensée Spatiale de l'IREM de Paris, fondé en 2015 par Caroline Leininger et dans lequel des enseignants du primaire, secondaire et supérieur réfléchissent ensemble, plus largement, autour d'une géographie expérientielle (Colinet al., 2019). « To be continued », comme le dit la map de Billancourt (fig. 1) …

Références

Briand, M., 2014, La géographie scolaire au prisme des sorties : pour une approche sensible à l'école élémentaire, thèse, Université de Basse Normandie, Caen, [en ligne] URL : http://www.theses.fr/2014CAEN1027.

Colin, P., Heitz, C., Gaujal, S., *et al.*, 2019, « Raisonner, raisonnements en géographie scolaire ». *Géocarrefour*, 93, 4, [en ligne] URL : https://doi.org/10.4000/geocarrefour.12524, consulté le 30 avril 2019.

Olmedo, É., 2015, Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création, thèse, Paris 1.

Thémines, J.F., 2016, « La didactique de la géographie », *Revue française de pédagogie*, 197, 99-136.

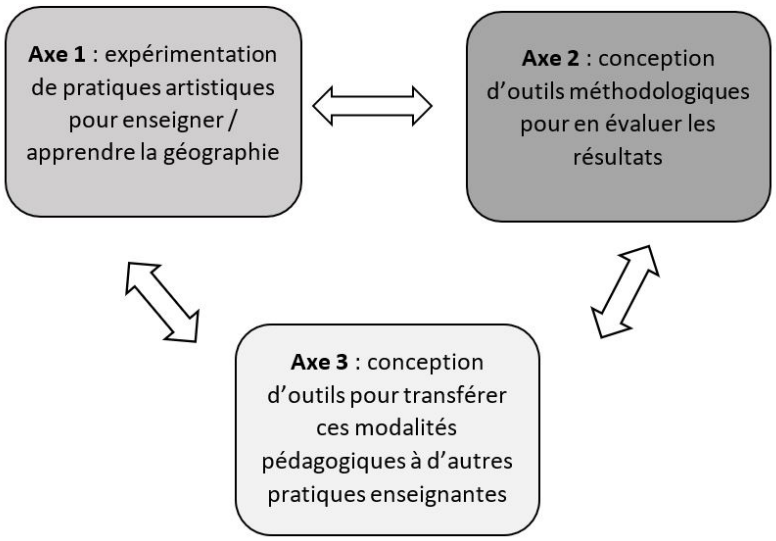

Figure 2 : Trois axes de recherche

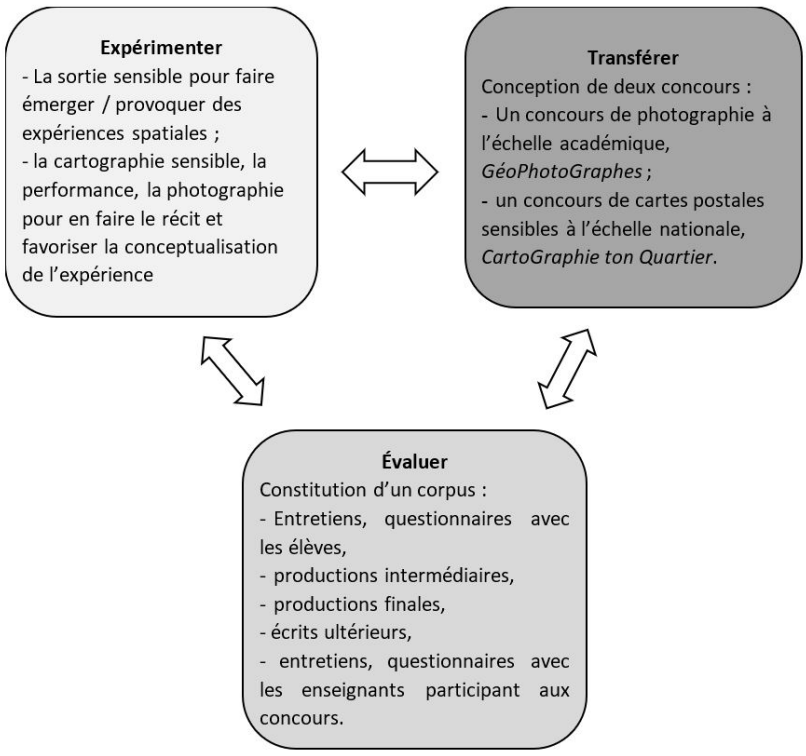

Figure 3 : Trois actions de recherche